

mesures d'écoute. Celles-ci sont très satisfaisantes et le principe d'une collaboration est mis au point. Le 20 décembre 1931, Radio-Magazine s'étonne :

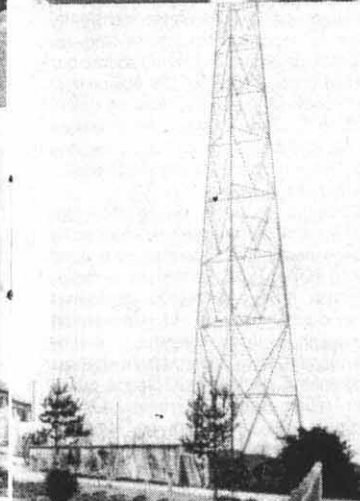
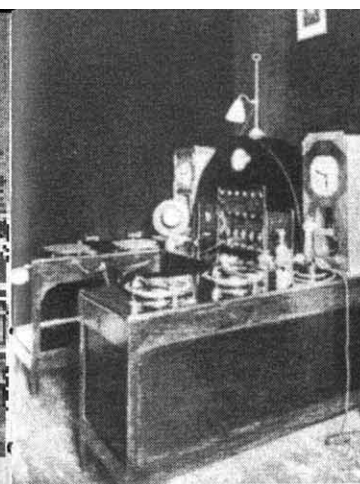
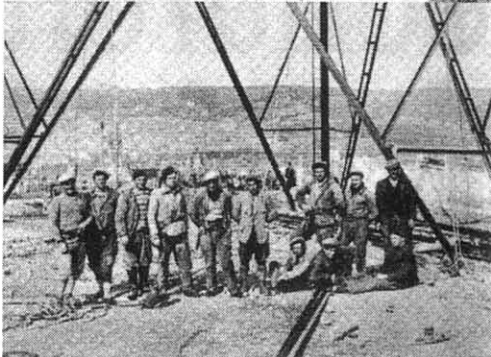
"On nous signale de curieux essais de Radio-Normandie sur 246 mètres environ. Ces émissions faites le 13 décembre, de 22 heures à 1 h 30 du matin, fort nettes et bien modulées, comportaient un concert de musique anglaise offert par une maison de Londres et ont été entendues dans de bonnes conditions à Montpellier."

C'est la concrétisation des accords de Fernand Le Grand avec l'IBC. Radio-Normandie devient ainsi, à certaines heures nocturnes, un "périphérique anglais". La station localisée à Fécamp, était connue initialement jusqu'en 1929 comme Radio Fécamp avant de changer de nom. Elle se développe, au cours de l'année 1932, grâce aux ressources nouvelles fournies par les émissions anglaises, d'une part, et à la publicité nationale que lui apporte, pour ses émissions françaises, l'agence Publicis. La publicité régionale, est récoltée par le service commercial de Radio-Normandie, dont la direction est confiée à M. Auzillon.

Fernand Le Grand annonce, d'une part, que d'autres studios décentralisés seront créés dans d'autres villes de la Seine Inférieure et que des démarches sont faites auprès des pouvoirs publics pour déménager la station, et la situer en dehors de toute agglomération en un point plus central de la région. La future station aura de 5 à 25 kW d'antenne. On comprendra la raison et l'origine de ces projets lorsqu'on constate que l'assemblée générale de la Société Anonyme des Emissions Radio-Normandie procède, le 21 mars 1931, à une augmentation de capital souscrite, pour l'essentiel, par l'International Broadcasting Company limited. De cent mille francs, le capital social passe à cinq

cent mille francs. Deux représentants de l'IBC entrent au conseil d'administration : MM. Albert-Edouard Leonard et Leonard-Franck Plugge, domiciliés à Londres. Depuis novembre 1930, le poste complète ses programmes devenus quotidiens, à l'exception d'une soirée par semaine pour permettre aux auditeurs fécampois proches de l'émetteur, de capter d'autres postes.

Les premières émissions de l'IBC commencent donc fin 1931 sur Radio Normandie pendant les pauses des émissions françaises. L'émetteur de 25 kW (fonctionnant à 8 kW) est installé à deux pas de la distillerie de "La Bénédicte". Il est entendu sur 269,5 m dans tout le sud de l'Angleterre. La plupart des programmes - des shows de quinze minutes - sont pré-enregistrés à Londres. Pas moins de vingt-et-une firmes britanniques patronnent ces programmes de musique légère et de variétés. La publicité est interdite outre-Manche. Ce sont les marques de cigarettes, les centrales de distribution d'alimentation, les transporteurs maritimes, les éditeurs de disques, les fabricants de postes de radio, l'industrie du film, les concessionnaires automobiles et les détaillants. L'argent coule à flots. Les firmes britanniques dépensent 400 000 £ en 1935, et près de 1 700 000 £ de publicité vers 1938. Il y a aussi quelques émissions en direct. Les émissions anglaises, à partir du 1^{er} février 1932, ont lieu les samedis et dimanches jusqu'à 3 heures du



matin sur 233 mètres et, dès fin février en semaine, de minuit à 1 heure du matin. L'équipe anglaise du poste commence à se gonfler. Les speakers venus de Londres sont Bob Danvers-Walker (dit "Uncle Bob"), son épouse et E.J. Oestermann, qui rejoindront bientôt John Sullivan, Ian Newman, D.J. Davies et H.V. Gee. L'émetteur a toujours une puissance officielle de 500 watts, mais de nouveaux étages amplificateurs lui donnent, en réalité, une puissance de 8 kW.

L'année 1933 constitue une année d'expansion pour Radio-Normandie. La station augmente encore discrètement sa puissance, mais l'installation de ses nouveaux pylônes va déclencher une nouvelle offensive des PTT. Pour changer ses vieux mâts d'antenne haubanés que le vent d'hiver secoue et que rongent la rouille et les embruns, Fernand Le Grand commande deux pylônes tripodes autoportants de 100 mètres, à une firme parisienne de construction métallique, "La Construction soudée", que les techniciens montent en mars et avril 1933. Non seulement ces travaux ne passent pas inaperçus - il faut construire un bout de route et un petit chemin de fer Decauville pour transporter sur place les éléments dont certains pèsent plus d'une tonne - mais encore tous les journaux publient la photo (excellente promotion) de Francine Lemaitre, la speakerine française de la station, bravant le vertige et escaladant les 80 mètres déjà érigés du premier pylône.

En mai, une campagne anti-Radio-Normandie démarre dans un certain nombre de journaux. Le Haut-Parleur mène la danse en écrivant :

"La construction à Fécamp, de nouveaux pylônes d'antennes pour Radio-Normandie a fait naître une émotion considérable dans les milieux sans-filistes normands. Avec un zèle de bénédictin, le directeur du poste s'efforce de convaincre les auditeurs de ce que la puissance ne sera pas

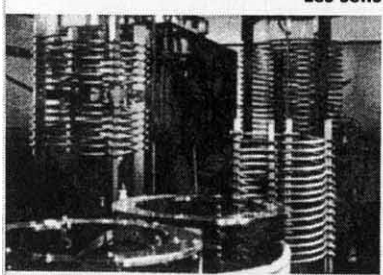
augmentée. Mais il se garde de spécifier le nombre de kilowatts actuellement employés. Reconnaître les 16 kW qu'il imprime sur des prospectus (ndlr : les tarifs de publicité de la station pour l'Angleterre), c'est avouer la fraude envers l'Etat. Déclarer une puissance inférieure, c'est avouer la fraude envers les clients de la publicité. Et M. Le Grand ne peut rien répondre aux sans-filistes protestataires de la région qui se plaignent de ce que Radio-Normandie les empêche d'entendre d'autres stations".

Dans la région normande, l'autoritarisme de Fernand Le Grand lui vaut quelques ennemis, la convergence des attaques aboutit. Le 6 juillet 1933, les PTT suppriment brutalement les lignes qui servent à assurer les retransmissions des studios décentralisés...

De son côté, véritable usine à programmes, l'IBC fournit des émissions à près de vingt stations différentes partout en Europe. Au milieu des années trente, des programmes patronnés sont diffusés vers le Royaume Uni à partir de France, d'Ulster, de Hollande, d'Espagne et du Luxembourg. En 1936, un reportage dans la presse évoque des projets d'autres stations à partir d'Islande, d'Irlande et même à bord de bateaux ancrés en eaux internationales ! Nul doute que l'effort le plus important restera fourni à Radio Luxembourg et Radio Normandie.

Alan Thompson : *"Au début, l'IBC, ce n'est qu'un bureau et une dactylo. Puis, il y a deux bureaux, trois dactylos, deux tables à cartes, des casiers en carton pour classer le courrier des auditeurs. En 1939, l'IBC occupe un immeuble de bureaux et un complexe de studios à Portland Place à Londres près des studios de la BBC. Dehors stationnent les camions d'enregistrement pour les reportages et le personnel à plein-temps se chiffre à près de 180 personnes."*

Les selfs



1	5
2	6
3	
4	

- 1 - La distillerie de la Bénédicte.
- 2 - La "Maison de la Radio", rue de Boulogne à Fécamp.
- 3 - Construction des deux nouveaux pylônes.

- 4 - Le bâtiment des "machines" et de l'émetteur sur la colline.
 - 5 - Un des deux studios.
 - 6 - Francine Lemaitre (Tante Francine) à l'assaut d'un pylône.
- Ci-contre : la mascotte et les cars d'enregistrements de l'IBC devant Portland Place à Londres.

